

Composition d'ALLEMAND, Filière PSI (XEULCR)

Epreuve écrite d'admission : Seules les 25 copies des candidats admissibles dans cette filière ont été corrigées. La moyenne de l'épreuve s'établit à 11 avec des notes allant de 4 à 17, et un écart-type de 3,25.

La répartition des notes est la suivante :

Note	Nombre de copies	Pourcentage
$0 \leq N < 4$	0	0 %
$4 \leq N < 8$	3	12 %
$8 \leq N < 12$	12	48 %
$12 \leq N < 16$	9	36 %
$16 \leq N < 20$	1	4 %
	25	100%

Les résultats sont globalement satisfaisants, et les candidats semblent avoir bien réussi à s'adapter à cette nouvelle épreuve.

Première partie : Synthèse de documents

Le dossier était composé de trois articles de journaux et d'un graphique autour du thème : Arbeitsmarkt in Deutschland : heutige Lage und Perspektiven

Le premier article exposait les difficultés des entreprises, qui, du fait de la pénurie de main d'œuvre qualifiée dans certains secteurs, devront de plus en plus rivaliser d'ingéniosité pour se rendre attractives, face à des jeunes Allemands qui arrivent avec optimisme et de nombreuses exigences sur le marché du travail.

Le deuxième était consacré à la place des femmes dans les cursus universitaires scientifiques, (mathématique, informatique, sciences de la nature et technique: MINT) en nombre très insuffisant : ce problème était illustré par l'exemple d'un cursus réservé aux femmes dans une université berlinoise, créé pour tenter de motiver les étudiantes à choisir ces voies scientifiques et également pour fournir un potentiel de main d'œuvre supplémentaire aux entreprises.

Le troisième article s'attachait surtout à souligner le paradoxe suivant : malgré l'augmentation du nombre d'actifs en Allemagne, le nombre de chômeurs en 2013 avait lui aussi légèrement augmenté. Le journaliste mettait le doigt sur la faiblesse structurelle que représentent sur le marché de l'emploi les chômeurs longue durée et les gens sans qualification professionnelle, malgré les efforts de

l'Agence fédérale du travail pour leur dispenser une formation et favoriser leur réinsertion dans le marché du travail.

Quant au graphique, intitulé : Actifs et chômeurs en Allemagne, il représentait l'évolution de ces deux données en Allemagne depuis 1992, faisant clairement apparaître que l'écart entre le nombre de chômeurs et le nombre d'actifs s'était considérablement réduit au cours de ces 20 années, que le nombre d'actifs n'avait jamais été aussi élevé qu'en 2013, et que le nombre de chômeurs, après avoir atteint son maximum en 2005 avec 5 millions, était redescendu à 3 millions, pratiquement aussi bas en valeur absolue qu'en 1992. Une observation plus fine permettait de constater que le pic du chômage correspondait à l'époque du gouvernement Schröder (ce qui avait justifié à l'époque la mise en place des mesures Hartz-IV, entrées en vigueur en janvier 2005) et qu'il y avait eu également une légère remontée du chômage après la crise de 2008. Certains candidats ont commis de grossières erreurs d'ordre de grandeur, confondant pourcentage et quantité, (les 3 millions de chômeurs sont ainsi devenus 3%), ou n'ont pas compris les abréviations : l.S. et r.S.. qui signifiaient : linke Seite (axe d'ordonnées situé à gauche) et rechte Seite (axe d'ordonnées situé à droite), puisque le graphique comprenait deux axes d'ordonnées. On a pu lire ainsi sur une copie qu'il y avait 7,5 millions d'actifs en 2013 en Allemagne !

Dans l'ensemble, les candidats ont bien réussi à saisir les enjeux (on aurait d'ailleurs pu titrer : « Schwächen und Herausforderungen des deutschen Arbeitsmarktes » (Faiblesses et enjeux du marché du travail allemand) et à dégager le paradoxe de la situation : un taux d'emploi extrêmement satisfaisant, un chômage en baisse mais qui frappe toujours les mêmes catégories de salariés, et la pénurie de main d'œuvre qualifiée qui menace à terme l'économie allemande.

Rappelons que la gestion du temps est primordiale, afin d'éviter que la fin de la synthèse ne soit rédigée à toute vitesse et afin d'avoir le temps de relire sa copie ; Il importe de se concentrer dès la première lecture des documents et d'en noter au fur et à mesure les idées et exemples essentiels afin de pouvoir ensuite procéder au recoupement entre les différents documents. Les meilleures copies sont celles qui ont décrit le paradoxe flagrant qui en ressortait, puis analysé les causes de cette situation, telles qu'elles apparaissaient dans les articles, et enfin les solutions ou mesures proposées (la plupart étaient illustrées par des exemples)

Tous les candidats (sauf un) ont pensé à donner un titre à leur synthèse, comme cela est précisé dans les consignes. Il n'était pas facile de trouver un titre rendant compte des multiples aspects évoqués ci-dessus, et des titres comme : « Jugendliche und Arbeitsmarkt » ou « für seine Zukunft studieren » par exemple nous ont paru trop réducteurs. Nous avons préféré des propositions comme : « Arbeitsmarkt in Deutschland : Es gibt noch viel zu tun » ou « Fachkräftemangel und Arbeitslosigkeit : Das Paradox der deutschen Wirtschaft ». Par contre, „Es geht Deutschland besser“ ou encore le fantaisiste : „Eine Arbeit : Mein Land für eine Arbeit“ nous ont semblé inappropriés. Vouloir chercher l'originalité à tout prix n'est pas toujours la bonne stratégie!

Seconde partie : Texte d'opinion

La deuxième partie de l'épreuve s'est révélée souvent moins bien traitée, sans doute à cause d'une mauvaise gestion du temps.

Rappelons qu'il faut prendre position en réponse au texte de départ. (document 5). Celui-ci était tiré d'un journal économique, le « Handelsblatt », et son auteur, en tant que directeur de l'Institut sur l'avenir du travail, pouvait être considéré comme un expert. La date de publication, 26 septembre 2013, avait ici une certaine importance, puisque l'article avait été écrit au lendemain de la victoire électorale de la CDU aux élections législatives de 2013. A la veille de la constitution d'un troisième gouvernement Merkel, l'auteur attribuait la victoire de la chancelière à la situation favorable du marché de l'emploi, mais mettait le futur gouvernement en garde contre l'autosatisfaction, en pointant les problèmes : trop de chômeurs longue durée, inadaptation des structures aux bouleversements démographiques à venir, inégalité des chances dans le système éducatif et de formation, difficultés générées par une transition énergétique trop rapide, effets négatifs sur l'économie allemande de la politique d'intégration européenne. Il exigeait donc du futur gouvernement la mise en place de réformes capables d'endiguer ces problèmes, en particulier des efforts de grande ampleur pour tendre vers le plein emploi.

Souvent, les candidats ont plus ou moins répété ce qu'ils avaient déjà dit dans la synthèse, ce qui est absolument à éviter. Peu nombreux sont ceux qui ont directement répondu aux arguments du journaliste - qu'il s'agisse de les confirmer ou de les réfuter. Il ne faut pas hésiter à exprimer une opinion et à parler à la première personne - ce que certains ont su faire avec talent, par exemple en dénonçant le plein emploi comme une utopie.

Rappelons enfin qu'il ne faut pas se contenter de manifester de la conviction, mais aussi soigner la qualité de la langue ! Cette partie de l'épreuve comporte en effet plus de fautes de langue que la première.

Erreurs de langue récurrentes :

- Le groupe nominal sujet ou attribut du sujet décliné à l'accusatif, alors qu'il faut utiliser le **nominatif** pour ces deux fonctions.
- Les auxiliaires pour conjuguer au parfait les verbes **sinken, steigen, anwachsen** (auxiliaire **sein**).
- L'oubli du verbe à la fin des subordonnées ou erreurs sur l'accord verbe/sujet.
- La conjugaison du verbe können au pluriel.
- La rection des groupes verbaux : geniessen + acc (en non pas von + dat), sich bewusst sein + génitif, aufpassen auf + acc, mangeln an + datif, vertrauen + datif, helfen + datif, teilnehmen an + datif.
- Le genre de termes courants comme die Zahl, das Land, der Platz, der Artikel, die Grafik, die Bilanz, das Ziel, der Grund (für + acc), die Arbeit.
- L'emploi des adjectifs substantivés au pluriel : die Jugendlichen, die Arbeitslosen, die Erwerbstätigen.
- La conjonction de subordination **als** ne doit pas être employée pour traduire **alors que** (sens adversatif): alors que = **während, wohingegen**